

Écrit et mis en scène
par **Ahmed El Attar**



Salma, Mon Amour

(en arabe avec sous-titres)

Une pièce en deux actes avec trois intermèdes et deux tableaux

Sommaire

Page 4: Genèse

Page 6: Intentions

Page 8: Synopsis

Page 21: Production

Page 24: Équipe artistique




Le metteur en scène et dramaturge égyptien **Ahmed El Attar** repousse constamment les limites du format et du cœur conversationnel de ses pièces, s'inspirant de la vie réelle et remettant en question la perception du public sur le monde dans lequel nous vivons. Ses pièces abordent les enjeux et conflits dramatiques de la société arabe contemporaine, en se concentrant toujours sur les relations de pouvoir, en particulier au sein de la structure familiale.



Genèse


En réaction aux événements qui ont suivi le 7 Octobre 2023 j'ai ressenti le besoin de créer un nouveau spectacle. Je ne voulais pas répéter ce que l'on voit et entend sur le sujet, car mon travail vise toujours à encourager le public à adopter un angle différent sur des enjeux existentiels, et ainsi à offrir une nouvelle perspective sur leurs réalités. Comme nous étions, et sommes encore, dans le même cadre depuis le 7 octobre, toutes les idées que j'ai essayé d'explorer pour la création d'un nouveau spectacle ont fini par sembler être une répétition de ce qui se dit en continu dans les sphères publiques et privées.



J'ai passé les deux dernières années à développer deux ou trois idées pour finalement les abandonner. En février 2025, le Festival d'Avignon et la Maison de la Culture de Bobigny la MC93, m'ont contacté pour présenter un nouveau spectacle au sein de la saison culturelle méditerranéenne en France. Cela m'a donné l'opportunité de revenir sur mes pas et d'écrire une nouvelle pièce. Ainsi, en juin 2025, j'ai trouvé l'inspiration pour 'Salma, Mon Amour'.

Intentions

Après le début du génocide des palestiniens, la question qui m'occupait, et qui m'occupe encore aujourd'hui, était : Que peut-on attendre après ce génocide ? Si tous les conflits, guerres et génocides prennent fin, la plupart des gens, faute d'espace pour ce faire ne réfléchissent pas à ce qui se passe ensuite. Que se passe-t-il après l'horreur, la destruction, le traumatisme ? Que devient-on lorsque les valeurs de notre monde contemporain sont réduites en morceaux ? Comment les personnes ayant vécu cela peuvent-elles retrouver leur vie et à quel type de vie vont-elles revenir ? Qui paiera le prix moral et éthique de cette violence et inhumanité documentée, déversée à la télévision ou sur les réseaux sociaux ?



Salma, Mon Amour est ma perception de ce qui pourrait arriver ensuite, à travers le prisme d'une famille égyptienne fortunée comme microcosme. Pas seulement ce qui pourrait arriver aux sociétés arabes, mais au monde en général.

L'infusion du Mal au sein même d'une famille bourgeoise distraite de ce qui se noue par le jeu d'un capitalisme cynique.




Synopsis

L'histoire se déroule dans la maison d'une famille égyptienne extrêmement riche. Salma est une jeune femme dans la vingtaine, appartenant à la Gen Z. Son principal centre d'intérêt est TikTok, et elle compte un nombre respectable de followers. Sa vie est protégée par la richesse de sa famille et l'amour qu'elle leur porte. Elle est sympathique, sincère mais fragile. La pièce commence avec elle en train de filmer un TikTok sur les produits de beauté et de soins capillaires.

Karim (Kimo), son frère aîné, entre en scène ; il a 23 ans et est très sûr de lui. Jeune Égyptien cachant ses insécurités et son incompetence derrière les apparences de force, d'intelligence, de beauté et de richesse. Il cherche toujours à apparaître comme le meilleur.


On apprend qu'il va épouser une Américaine rencontrée à l'université aux États-Unis, issue également d'une famille américaine très fortunée.



Entre la domestique (Lobna/Lulu), une jeune Égyptienne charmante, spirituelle et éperdument amoureuse de Karim, qui la mène en bateau sans jamais envisager de l'épouser, étant donné leur différence sociale.

Mohsen Abdel Dayem (Mohsen bey), le père, est un homme d'affaires rusé, ayant fait fortune par tous les moyens nécessaires. En plus de l'argent, il apprécie son espace personnel et ne souhaite le sacrifier pour rien ni personne sur Terre, pas même pour sa famille. Salma est la seule à qui il permet volontiers de venir dans sa sphère.

Sa relation avec son fils Karim est une relation de domination. Karim, malgré son comportement pompeux, est comme un enfant cherchant constamment l'approbation de son père. On comprend qu'un grand projet commercial est prévu entre les familles égyptienne et américaine, soulevant la question de savoir si le mariage n'est pas aussi un moyen pour Karim de plaire à son père.




"Le charme discret des piliers de
la société" 2023
@ Soren Vilks



Nadia El Sharbatly (Nouni), la mère, est une femme que les frustrations ont rendu presque hystérique et totalement imprévisible. Issue de la vieille bourgeoisie et très instruite, elle n'a pourtant jamais réellement fait quoi que ce soit de sa vie.

Ses frustrations se manifestent par son humeur changeante et son obsession pour le ménage et le rangement de la maison (qu'elle ne fait pas elle-même), ainsi que pour

Après le premier acte, un court intermède nous éloigne de la théâtralité. Moment de musique angoissante et d'actions violentes où les personnages s'affrontent brutalement : postures de lutte, etc.



L'Intermède I est suivi du premier tableau, qui se déroule environ un mois après le 7 octobre 2023. L'enjeu ici n'est pas le 7 octobre lui-même, mais la manière dont les événements de cette journée ont provoqué le report du mariage prévu. Toute la famille est présente et préoccupée, car le 7 octobre a entraîné le report du mariage, l'autre famille étant réticente à voyager dans la région.

Le fils est totalement désemparé à l'idée du report du mariage, craignant qu'il soit annulé. La mère tente de le calmer et fait pression sur le père pour résoudre la situation. Le père est irrité par cette pression, mais ne veut pas non plus perdre l'opportunité commerciale. La domestique se réjouit du report et espère l'annulation du mariage. La seule personne non impliquée dans ce dilemme est Salma. Toujours sur son téléphone, elle est témoin des images atroces de ce qui se passe. Le public ne voit jamais ces images, mais nous percevons son visage et sa détresse. Elle tente de l'exprimer mais peine à trouver les mots. Lorsqu'elle y parvient enfin, personne ne l'écoute.

L'intermède II reprend la structure du premier, avec un niveau de violence accru : tirages de cheveux etc.

Le deuxième tableau se situe six ou sept mois plus tard ; une nouvelle date a été fixée et les choses semblent redevenues normales. Excepté Salma, moins attentive à son apparence, et dont les TikToks deviennent plus angoissés. Elle a compris que la famille américaine est impliquée dans des affaires douteuses liées aux événements qui la traumatisent. Elle tente de partager ses inquiétudes, mais est ignorée et méprisée par les membres de sa famille : Que sais-tu des affaires? ; Les médias inventent ces histoires parce que ça se vend ; Reste sur ton Tik Tok, c'est ton domaine ; Maintenant tais-toi



L'Intermède III suit le même schéma que les deux précédents mais avec une violence encore plus marquée.

L'Acte II se déroule le jour du mariage. C'est la folie à la maison : tout doit être parfait. Tout le monde s'active pour les derniers préparatifs : diadèmes, plateaux, gâteaux, fleurs, etc. Salma poursuit sa famille, exprimant beaucoup plus ses accusations et sa colère : « Je ne peux pas croire que vous soyez ma famille. Comment pouvez-vous continuer ce mariage après tout ce que vous savez et tout ce qui est arrivé ? Vous êtes aussi criminels qu'eux. Honte à vous.

Elle reçoit des mots tout aussi violents : « Pourquoi nous détestes-tu ? ; C'est le mariage de ton frère aîné et tu veux tout gâcher ; Je déteste le jour de ta naissance » Parfois, ces paroles s'accompagnent de gestes violents : poussées, saisies par les épaules, gifles.








Puis, apparemment de nulle part, Salma les tue tous, y compris le domestique. Le seul survivant est le majordome.

Cette scène doit surprendre le public. Elle sera fragmentée ; nous ne verrons pas les meurtres dans leur intégralité. Ce sera soudain, entre lumière et obscurité, une main apparaissant avec un poignard, une arme à feu (dont le frère s'était vanté de détenir), on entend des coups de feu, des cris et des reproches dans un rapide.

Après cette scène, Salma se dirige vers le devant de la scène, comme un pur personnage de la tragédie grecque, à la manière de Médée après le meurtre de ses enfants. Elle s'assoit au bord de la scène, face au public, prend son téléphone et commande de la nourriture en grande quantité et variée, alors que la



Production




Les répétitions débuteront mi-novembre 2025 au Caire. Selon mon mode de travail habituel, le processus de répétition dure généralement plusieurs mois, en commençant par la construction des personnages sans texte. Je travaille avec les acteurs en groupe et individuellement, jusqu'à ce que leur personnage devienne «vivant»: marche, parle, rit, etc., sans texte. Une fois cette étape atteinte (environ 2 à 3 mois de répétitions intermittentes), j'introduis les premières scènes écrites.

La deuxième phase dure encore 2 à 3 mois et consiste à répéter les scènes existantes tout en écrivant de nouvelles scènes le soir après les répétitions, puis à les répéter le lendemain jusqu'à ce que la performance soit prête.

Le projet sera terminé vers la mi-juin 2026 et présenté en avant-première au Falaki Theater de l'Université Américaine du Caire pendant 5 soirées, avant sa première européenne.

Il sera également accueilli au Mixte à Nantes, à la Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis à Bobigny (MC93) et au Théâtre Cinéma de Choisy-le-Roi à Paris.



Le spectacle dure environ une heure et quinze minutes, sera en arabe avec certaines scènes en anglais, et des sous-titres dans la langue des pays où il sera présenté.

L'équipe artistique comprend des collaborateurs fidèles travaillant avec moi depuis plus de vingt ans, tels que Hassan Khan pour la musique et la vidéo, Hussein Baydoun pour les décors et costumes, et Charlie Åström pour l'éclairage.

Le casting inclut Ramsi Lehner et Nanda Mohammad dans les rôles des parents, ayant participé à la majorité de mes pièces ces quinze dernières années.

Les jeunes acteurs et actrices seront castés mi-novembre 2025. La production complète sera mise en scène au Caire, puis voyagera en Europe, où le décor sera stocké pour les futures tournées européennes.

Ahmed El Attar

Ahmed El Attar est un metteur en scène, dramaturge et gestionnaire culturel égyptien indépendant.

Ses œuvres théâtrales ont été présentées dans les théâtres et festivals les plus prestigieux de plus de vingt pays à travers le monde.

En janvier 2023, El Attar a créé sa dernière pièce ***The Discreet Charm of the Pillars of Society***, qu'il a écrite et mise en scène pour le Dramaten, le Théâtre national suédois, devenant ainsi le premier artiste arabe à recevoir une commande pour écrire et mettre en scène une pièce dans cette institution. La pièce fait désormais partie du répertoire du théâtre

En plus de ses activités artistiques, Ahmed El Attar est une figure majeure du secteur artistique et culturel alternatif en Égypte. Il a fondé et dirige plusieurs institutions artistiques et culturelles, notamment le plus ancien espace de répétition et de formation, Studio Emad Eddin (2005) ; le seul théâtre indépendant du Caire, Rawabet Art Space (2019) ; Cairo Arts Tech – CAT (2024), la première école et programme complet en arabe dédiés aux techniques du spectacle dans le monde arabe ; ainsi que le

plus grand festival pluridisciplinaire d'arts contemporains du monde arabe, le Downtown Contemporary Arts Festival (D-CAF) (2012).

En 2018, El Attar a été fait Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres par le Ministère français de la Culture pour sa contribution remarquable au théâtre.

En janvier 2022, il a rejoint le conseil d'administration de la International Society for the Performing Arts (ISPA), devenant le premier Égyptien et Arabe à siéger au sein du plus grand réseau mondial des arts de la scène.



Hussein Baydoun

Hussein Baydoun, artiste, concepteur de production et scénographe libanais basé à Beyrouth, est reconnu pour son approche unique du design scénique et cinématographique. Il s'implique systématiquement dès les premières étapes de création des spectacles et des films, considérant la scénographie, l'imagerie, la lumière et les récits spatiaux comme des éléments aussi essentiels que le scénario lui-même.

De ses collaborations cinématographiques avec Ghasan Salhab, Ziad Doueiri, Nadine Labaki, Mai Masri et Anne-Marie Jacir, à ses partenariats avec des figures majeures telles qu'Elia Suleiman, Hassan Khan et Raed Yassin, Baydoun s'impose comme une force créative régionale majeure dans le domaine du design de plateau. Son empreinte artistique se retrouve dans de nombreuses pièces, notamment celles d'Ahmed El Attar, Issam Bou Khaled et Sawsan Bou Khaled.

En 2019, il est devenu membre de l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences (Oscars). Il a contribué à des œuvres saluées telles que L'Insulte de Ziad Doueiri, nommé à l'Oscar du meilleur film étranger en 2018, ainsi qu'à Capharnaüm de Nadine Labaki, lauréat du Prix du Jury au Festival de Cannes 2018.



Hassan Khan

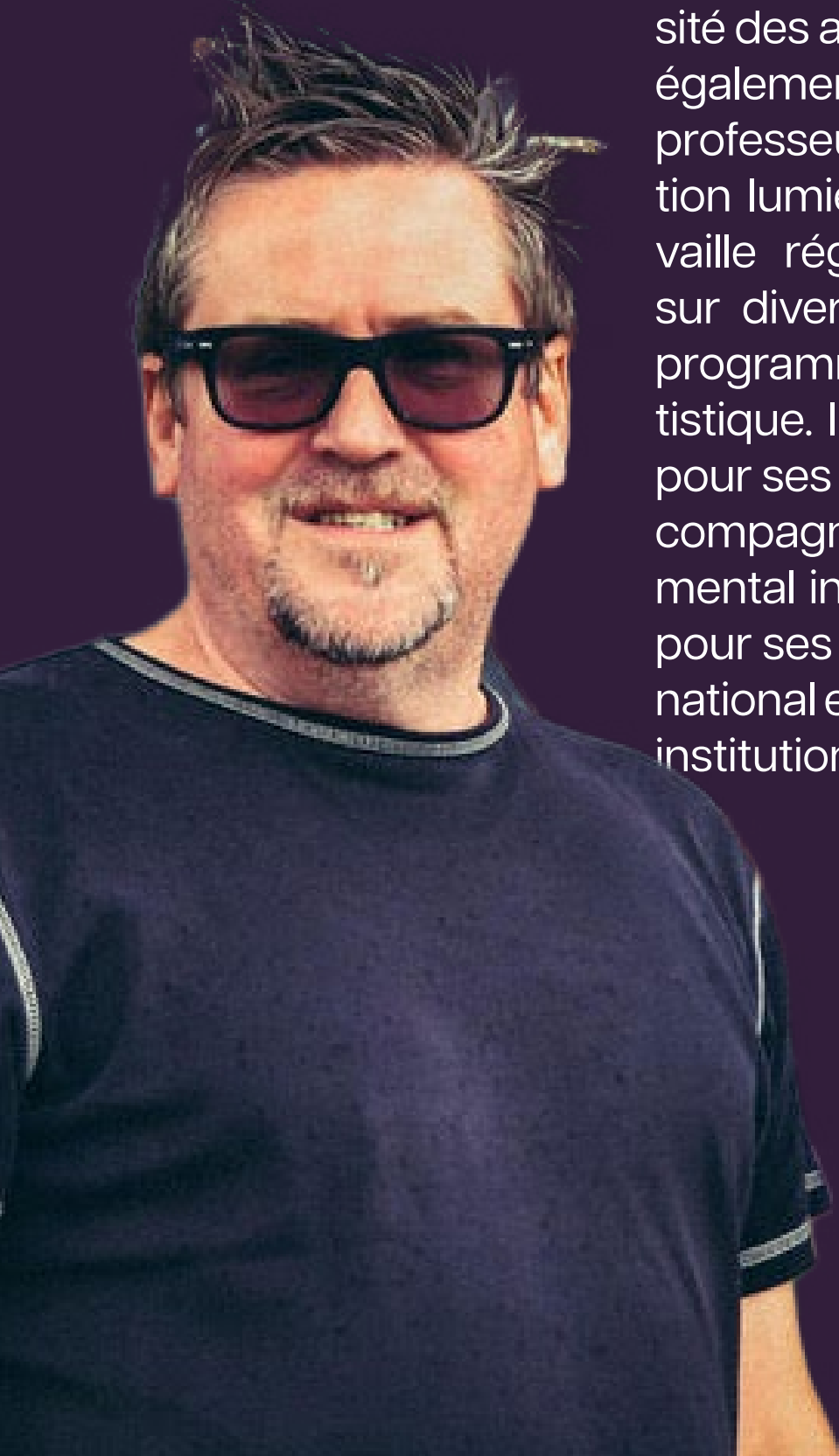
Hassan Khan (né en 1975) est un artiste, musicien et écrivain basé au Caire (Égypte) et à Berlin (Allemagne). Ses expositions personnelles récentes ont eu lieu à Cukrarna, Ljubljana (2025) ; Centre Pompidou, Paris (2022) ; et Museo Reina Sofía, Madrid (2019). Il a également participé à de nombreuses biennales et expositions collectives, notamment Autostrada (Prizren, 2025), SFMOMA (San Francisco, 2019), la 12e Biennale de Sharjah (2015), DOCUMENTA 13 (Kassel, 2012) et The Ungovernables (Triennale du New Museum, New York, 2012).



En 2017, il a reçu le Lion d'Argent à la 57e Biennale de Venise. Depuis 2018, il est professeur d'arts plastiques à la Städelschule de Francfort-sur-le-Main.

Son recueil *An Anthology of Published and Unpublished Writings* est publié par Koenig Books, et son album *SUPERSTRUCTURE EP* est sorti chez The Vinyl Factory.

Charlie Åström



Charlie Åström est concepteur lumière et scénographe, metteur en scène et dramaturge, avec plus de 40 ans d'expérience et plus de 200 productions en Suède et à l'international. Il est titulaire d'un master en mise en scène et dramaturgie de l'Université des arts de Stockholm, où il a également enseigné en tant que professeur assistant en conception lumière. Depuis 2002, il travaille régulièrement en Égypte sur divers projets scéniques et programmes de formation artistique. Il est reconnu en Suède pour ses collaborations avec des compagnies de théâtre expérimental indépendantes, ainsi que pour ses productions au Théâtre national et dans d'autres grandes institutions.

Ramsi Lehner

Ramsi est diplômé du programme des arts du spectacle et visuels de l'Université américaine du Caire (1997–2004), avec une spécialisation en mise en scène.

En 2004, il a rejoint la Temple Independent Theatre Company dirigée par Ahmed El Attar, avec laquelle il a joué et tourné dans le monde entier dans six des productions majeures de la compagnie au cours des deux dernières décennies.

Parallèlement, Ramsi a participé à divers films et séries télévisées, notamment *Harag w' Marag* de Nadine Khan, primé à plusieurs festivals, et *Day of the Falcon* de Jean-Jacques Annaud.

En 2023, il a fondé Impro Hub Studios, un espace dédié aux cours d'improvisation, aux enseignants invités, à l'exploration de formats et aux présentations publiques.

Le travail de Ramsi est guidé par une fascination pour l'énergie abstraite et intuitive qui s'empare du processus créatif et sait instinctivement ce qu'il faut faire.



Nanda Mohammad

Diplômée de l'Institut supérieur d'art dramatique de Damas (Syrie), Nanda Mohammad a travaillé avec de nombreux metteurs en scène syriens, notamment Naila Al-Atrash et Omar Abu Saada.

Profondément engagée dans les scènes théâtrales contemporaines syrienne et égyptienne, à la fois comme comédienne et pédagogue, elle collabore régulièrement avec des metteurs en scène régionaux et internationaux tels que Tim Supple (Royaume-Uni), Nullo Facchini (Danemark), Ariane Mnouchkine (France), Khaled Al-Tarefi (Jordanie/Palestine), Pascal Rambert (France), Ahmed El Attar (Égypte),

Daniel San Pedro (France), Laila Soliman (Égypte) et Henri Jules Julien (France).

Installée en Égypte depuis 2012, elle est depuis cette date membre de la Temple Theatre Company dirigée par Ahmed El Attar.

En 2020, Nanda Mohammad a été faite Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres par le Ministère français de la Culture.



